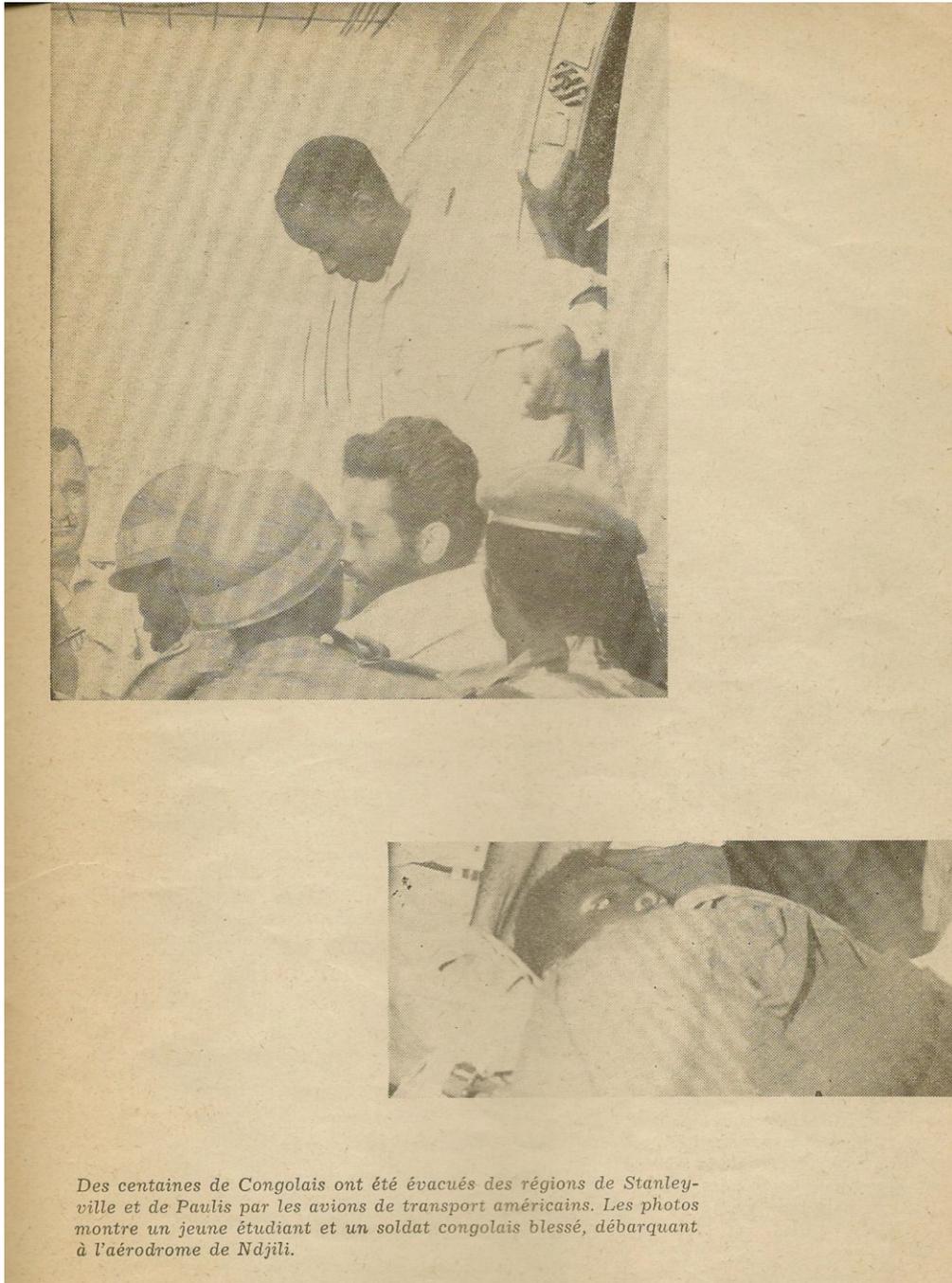


Rébellion Simba Mai Mai Mulele :

Le jeune Eric au secours des Missionnaires, otages à l'Internat de l'école des Frères Maristes de Kisangani, anciennement Stanleyville



Des centaines de Congolais ont été évacués des régions de Stanleyville et de Paulis par les avions de transport américains. Les photos montre un jeune étudiant et un soldat congolais blessé, débarquant à l'aérodrome de Ndjili.

En parcourant l’histoire consignée dans quelques documents sur la libération de la ville de Kisangani le 24 novembre 1964 par les para commandos Belges, je suis arrivé à faire deux constats :

- Primo, les auteurs ne mentionnent que la confrontation difficile qu’il y a eu au niveau de l’école de Frères Maristes.
- Secundo, nulle part dans cette histoire, on ne fait mention de la façon dont les missionnaires faits otages par les rebelles, ont été sauvés à l’Internat des Frères Maristes avant d’être récupérés et évacués par les para-commandos belges venus à leur rescousse.

Considérant l’absence de ce détail aussi important relatant comment les missionnaires otages ont été secourus, je me suis questionné pour savoir si cela était dû par la méconnaissance, par oubli ou tout simplement par manque d’information qui devrait normalement provenir des missionnaires, otages à l’Internat des Frères Maristes.

Ainsi, étant donné que cette histoire de la libération de Kisangani fait partie des événements qui a marqué à jamais ma jeunesse, pour y avoir joué un grand rôle, je me sens aujourd’hui interpellé en tant que témoin oculaire, à pouvoir ajouter cette partie aussi importante de ladite histoire manquante à ce puzzle.

Ceci étant dit, cet article consiste à partager mon témoignage d'une expérience spectaculaire vécu jeune comme dans un film d'horreur, qui jusqu'ici n'était connu que de mes proches.

En effet, en août 1964 alors que je n’avais que 15 ans, je me suis retrouvé à l’internat de l’école des Frères Maristes ISMA (Institut Sainte-Marie) dans la Commune de Kabondo à côté du Camp Ketele où j’étudiais. La raison de ma présence en cette période de grandes vacances était motivée par la décision des Frères Maristes qui m’avaient retenu pour m’envoyer étudier au Juvénat de Buta.

Et pendant que j'étais à l'internat en attente de mon voyage vers Buta, les rebelles congolais se sont emparés de la ville de Kisangani. Je me suis ainsi retrouvé avec deux de mes collègues d'école : Digosso Charles, un garçon métis de mon âge, et Kabamba qui avait terminé ses études secondaires, mais ne pouvait cependant pas rentrer chez lui au Kasai par avion, puisque Kisangani était occupé par des rebelles mulele mai-mai.

Après l'occupation de la ville de Kisangani qu'ils contrôlaient désormais, ces rebelles mulele mai-mai avaient également pris en otage des missionnaires blancs, qu'ils ont transférés de leur couvent à notre internat sous la surveillance d'autres rebelles.

Comme nos dortoirs étaient occupés par ces missionnaires otages placés là par les rebelles, les frères étaient obligés de nous relocaliser, moi et mes deux collègues d'école, au couvent des Frères Maristes. N'étant pas considérés comme des otages, mes collègues et moi étions autorisé à entrer et sortir du dortoir où se trouvaient les missionnaires otages pour leur apporter de la nourriture.

La tournure des événements a eu lieu le 24 novembre 1964 lorsque très tôt le matin, nous avons assisté à une scène semblable à ce qu'on voit dans des films policiers. Des avions de chasse n'ont cessé de survoler notre école ISMA. Cette scène a causé la panique chez les rebelles qui, se doutant que quelque chose était en train de se préparer, décidèrent de prendre la fuite en laissant derrière eux les otages.

Entre-temps, lorsque les avions de chasse ont arrêté de survoler notre école, j'ai compris malgré mon jeune âge, qu'une situation dangereuse était en train de se préparer. Ainsi, grâce à l'éveil développé à travers la lecture de plusieurs livres d'aventures de Bob Morane écrits par l'auteur belge Jules Verne, j'ai immédiatement imaginé une mise en scène dont la finalité consistait à sauver les missionnaires en les cachant dans les toilettes avant de les faire fuir. Je me suis alors résolu

d'expliquer à Kabamba qui était plus âgé que moi, cette idée de mise en scène qui trottait dans ma tête.

Et puisque je n'avais que 15 ans, et en ayant à l'esprit que les missionnaires l'écouteraient plus que moi, j'ai demandé à Kabamba de partager cette idée aux missionnaires pour pouvoir les convaincre. Kabamba qui ne voulait pas endosser cette responsabilité, m'a demandé d'expliquer moi-même mon idée aux missionnaires.

Devant le danger que j'entrevois, j'ai pris mon courage à deux mains, et j'ai demandé aux missionnaires d'aller se cacher dans les deux extrémités du bâtiment où il y avait les salles de bain et toilettes.

J'avais aussi pris soin de leur expliquer que nous allions ouvrir quelques larges fenêtres et bouger les meubles à côté de ces fenêtres pour donner l'impression qu'ils se seraient évadés par là. Et à ma grande surprise, les missionnaires qui m'écoutaient attentivement, ont accepté de faire ce que je leur avais suggéré, et sont allés se cacher.

Quelques temps après, les rebelles sont revenus en très grand nombre pour les tuer. Ils disaient en Swahili: Biko wapi tubahuwe (Où sont-ils pour qu'on les tue). Avec sang-froid, je me suis empressé de leur répondre que les missionnaires se sont sauvés par les fenêtres qui étaient largement ouvertes, et que les militaires belges étaient dans les parages.

Les rebelles mulele mai-mai, qui ont cru en ma mise en scène pour avoir effectivement constaté que les fenêtres étaient largement ouvertes, les chaises à côté des fenêtres, donnant l'impression qu'elles ont servi aux missionnaires à monter dessus pour sortir à travers les fenêtres, l'eau renversé sur le pavement, etc., ont pris la poudre d'escampette. De loin, on entendait des coups de feu qui retentissaient.

Trente minutes plus tard, les para commandos Belges et les gendarmes Katangais sont arrivés. Il n'y avait plus de rebelles simba mai mai, pas de mort, tout était calme. Ils ont embarqué tous les

missionnaires dans les camions, et ont aussi pris mon ami Digosso Charles (le métis). Kabamba et moi sommes restés là.

Un jeune para commando Belge qui était sûrement touché et attristé par le comportement des autres para commandos belges qui n'ont embarqué que Digosso en nous laissant derrière, nous dira qu'il avait étudié chez les Frères Maristes à Arlon en Belgique, et qu'il reviendrait nous chercher.

Tel que promis, ils sont revenus deux jours plus tard pour nous chercher. Je me suis ainsi retrouvé à l'aéroport de Kisangani et le lendemain, j'étais évacué à Kinshasa comme l'illustre la photo au début de ce document, qui se retrouve dans le document intitulé "La Rébellion au Congo", photo prise à l'aéroport de Ndjili. Il y a lieu de signaler que plusieurs autres photos où l'on me voit ont aussi été affichées au Centre Culturel Américain en face du Zoo de Kinshasa.

Comme je l'avais mentionné ci-haut, le mobile qui me pousse à partager cette partie de l'histoire de sauvetage, est d'ajouter cette partie manquante de l'histoire de sauvetage des missionnaires. C'est une façon pour moi, de rappeler à tous les rescapés belges de la rébellion de Kisangani en général, et plus particulièrement aux missionnaires belges et autres qui se reconnaîtront sûrement dans cette histoire, de se souvenir de ma modeste contribution à l'histoire de la libération des otages missionnaires. Malgré mon jeune âge, j'ai pu imaginer une mise en scène avec des stratégies qui ont permis de diriger les missionnaires otages vers les toilettes pour se cacher et avoir la vie sauve.

Pour terminer, je lance l'invitation à toutes les personnes de bonne volonté qui me liront à travers ces écrits, de faire des investigations auprès des missionnaires qui étaient les otages à l'Internat des Frères Maristes pour valider mon témoignage.

Merci de bien vouloir leur poser la question de savoir s'ils se souvenaient d'avoir été dans l'espace des salles de bain et toilettes avant leur libération par les para commandos Belges.

Je vis actuellement au Canada et serai très honoré de rencontrer ne fut ce qu'un rescapé de la rébellion Simba Mai Mai Mulele ainsi que le para commando Belge qui avait fait ses études chez les Frères Maristes à Arlon en Belgique.

Mes amitiés,

Eric Iduma Gitoni

Tél: 1-613-402-7975

Courriel: ige12000@yahoo.ca